

Les sources du pays sur l'histoire économique et sociale des territoires albanais durant la période de l'occupation ottomane

Gazmend SHPUZA

Dans cette communication nous nous proposons de brosser un tableau plus ou moins de la documentation assez riche conservée aux Archives Centrales de l'Etat (ACE) de la République d'Albanie (attachées à la Direction Générale des Archives d'Etat (DGAE) albanaises), Nous espérons y fournir certaines données dignes d'intérêt sur l'histoire économique-sociale de l'Empire Ottoman s'étendant jusqu'à la période de la Proclamation de l'Indépendance albanaise en 1912. Avant tout nous concentrons notre attention sur la documentation qui traite les vilayets occidentaux de la Roumélie, à savoir ceux de Shkodra, de Kossovo, de Yaninna et du Manastir, de population essentiellement albanaise.

La place principale à cette documentation revient aux manuscrits ecclésiastiques, mais aussi aux registres de cadis appelés sidgils, aux manuscrits d'artisans (esnaf), à la correspondance des firmes économiques, aux registres cadastraux et enfin aux fonds des sociétés patriotiques albanaises à l'étranger.

La domination de l'Empire Ottoman sur la partie occidentale des Balkans pendant plus de cinq cent ans a marqué profondément l'évolution économique et sociale de cette région, elle a influé sur les voies, les formes et surtout les rythmes de cette évolution.

Les phénomènes et les processus qu'elle a connus n'ont pas manqué d'être illustrés à une vaste échelle dans les documents de l'époque, lesquels, bien que conservés à l'état partiel, constituent un héritage de valeur. La documentation de l'administration ottomane locale dans les territoires albanais se présente assez tronquée, et cela parce que trois centres des vilayets qui comprenaient des re-

gions albanaises ont été laissés en dehors des frontières albanaises par la Conférence des Ambassadeurs en 1912. En outre, les archives du vilayet de Shkodra ont été détruites ou pillées dans leur plus grande partie par les occupants monténégrins au cours de la Première Guerre balkanique.

La documentation léguée jusqu'à nos jours concerne principalement les organes et les organisations économiques locaux, ainsi que les dominateurs (vizirs) semi-autonomes du vilayet de Shkodra (1750-1831).

Les fonds des institutions d'Etat de l'administration ottomane englobent la documentation des administrations locales de Sandjak de Berati (1791-1902) et de Durres (1868-1912), des Kazas (districts) de Tirana (1754-1912), de Kavaja (1859-1912), de Kruja (1802-1912), de Shijak (1885-1912); d'Elbasan (1778-1912), de Peqini (1882-1912) de Gjirokastra (1659-1911), de Korça (1872-1912), de Shkodra (1748-1912) et de Vlora (1779-1912); la documentation de la Direction des Dettes Publiques (ottomanes) à Tirana (1893-1905), du Tribunal de première instance à Kavaja (1890-1912), Kruja (1894-1910); Elbasan (1868-1912), Shkodra (1881-1912) et d'Elbasan (1873-1912) ainsi que celle du Bureau des Finances de Gramshi (1875-1919). Toute cette documentation, date principalement du XIX et du début du XXe siècles. Néanmoins, nombre de ces fonds commencent à dater plus tôt encore. A noter que la plupart des documents, à quelques exceptions près, ont un caractère fragmentaire.

Quant aux sigillets conservés dans nos archives, la plupart concernent les districts de Berati et d'Elbasan (deuxième moitié du XVIe siècle-début du XXe siècle), alors que les autres, moins anciens, les districts de Tirana, Korça, et Peqini (XIXe-début du XXe siècles).

Bien que provenus de territoires qui à l'époque étaient inclus aux sandjaks de Vlora, d'elbasan, d'Ohri et de Shkodra, les sigillets portent des informations intéressantes non seulement sur les territoires albanais, mais aussi sur ceux ottomans, allant même jusqu'à illustrer les relations politiques et commerciales qui caractérisaient les pays voisins, aux Balkans comme en dehors de leurs frontières. Les documents légués par les principales autorités impériales concernent autre les contrées albanaises et celles voisines, des contrées plus distancées, telles que l'Autriche, la Hongrie, la Venise, la Russie et l'Egypte.

A côté des documents qui reflètent l'histoire politique de notre peuple, des peuples de l'Empire Ottoman et des Balkans, il existe bon nombre d'actes qui font état de l'aggravation de la situation économique sur les terres albanaises. En témoignent les ordres formulés en vue de réquisitionner les céréales et les provisions pour les besoins de l'armée, ce qui constituait une très lourde charge pour la population dans les conditions des combats incessants de l'Empire Ottoman.

Parallèlement aux actes administratifs locaux inclus dans les sidgilats, il existe en nombre considérable des actes qui fixent les limites de diverses propriétés de terres (l'eraz-i mirie, le timar, le zimat, le hass, le havass-i humayun, l'erz-i vakf et l'erz-i mülk). On y compte aussi une série de bérates, à propos de fiels concédés à des spahis lors de leur service militaire. Celles-ci sont souvent accompagnées de listes de soldats cebélüs. Les sidgilats de Berat comprennent aussi des registres complets (défters) de timar (gedik timarlari) où figurent, à côté des listes nominales des spahis et la superficie des terres pour chaque timar, les noms de ceux qui en avaient la possession. Divers documents, tels que les tapunames, les mülknames; les vakfnames et les hüçettes, mettent en lumière ce transfert de la propriété foncière.

Nombreuses sont aussi les données qui illustrent les moyens utilisés en vue de prélever la rente au spahi et par la suite au latifundium (çiftligar) les données sur la proportion de cette rente et sur la résistance de la paysannerie et des propriétaires de terres à l'égard des mesures prises par l'Empire pour consolider le système fiscal, autrement dit pour alourdir toujours plus la charge de ce système.

Nos sidgilats reflètent au plus clair les conséquences politiques découlant des modifications économiques du système de timar au cours de sa désagrégation et de la naissance du système des latifundiums (çiflig).

On y distingue également un ensemble d'actes particuliers qui traduisent le processus d'islamisation du peuple albanais. La place principale revient ici aux firmans émanant de la capitale en vue de lever la capitation (la cizye) sur les chrétiens ainsi qu'aux listes établies dans les bureaux de cadis relatives à la proportion de cette taxe et à sa répartition dans les familles chrétiennes des diverses régions. Les données fournies nous permettent d'observer dans quelle mesure cette taxe et à sa répartition dans les familles chrétiennes

des diverses régions. Les données fournies nous permettent d'observer dans quelle mesure cette taxe s'est accrue. A ce propos il existe des *ilames* (décisions) de *cadis* sur la distribution de l'héritage à des familles semi-islamisées. Depuis les années 1695-1607 (année 1014 *Hieri*) on ne manque pas de constater des déclarations de chrétiens pour se convertir en musulmans. Les cas de mariage entre chrétiens et musulmans n'y sont pas rares. Ces documents témoignent de la politique suivie par Istanbul en vue d'islamiser le peuple albanais à une plus vaste échelle par rapport aux autres peuples des Balkans.

Un intérêt particulier sur l'évolution socio-économique des villes albanaises durant la période ottomane portent les documents relatifs aux corporations d'artisans (*esnafa*), surtout à celles de la ville d'Elbasan, documents qui sont conservés de façon assez complets. Malgré certaines interruptions, ils appartiennent à une période assez longue de plus de trois siècles, depuis la fin du XVI^e siècle (1581) jusqu'au début du XX^e siècle (1903). Ces documents concernent plusieurs métiers, à savoir l'artisanat des orfèvres, des teinturiers, des serruriers (*Çelingir*), des pelletiers, des forgerons (*kondakçi*), des tanneurs (*koveç*), des tailleurs (*tabak*), des commerçants (*tücar*), etc.

L'importance que revêtent ces actes, c'est qu'ils jettent la lumière sur plusieurs questions d'organisation et de structuration des artisanats (*esnaf*), sur leur diversité et leurs rapports sociaux DANS chacun d'eux *usta-kalfa-çirak* rapports entre maîtres et apprentis.

Ils illustrent clairement la façon dont ces artisanats réalisaient leur fonction politique, militaire et religieuse, mais avant tout économique. A noter ici que dans leur activité ils visaient à harmoniser les rythmes de la production, tout en combattant la libre concurrence à l'intérieur comme à l'extérieur de l'artisanat dans les conditions de la circulation des marchandises. Dans toute cette documentation se font remanquer les statuts des tanneurs (*débaghanes*) d'Elbasan datés du 14 mai 1657 (les *Şecere of les Pirname*). On y présente de manière complète la plus ancienne organisation des artisans. Les manuscrits sur les testires /*testir defterleri*) des tailleurs (1730-31, 1884-85), (1140-1302), ceux des *kondaktchis* et des serruriers (1748-1782, 1162-1196), toujours à Elbasan, représentent, eux aussi, des actes tout aussi importants.

Le cadre de l'évolution économique des contrées albanaises situées à l'Ouest de l'Empire devient plus complet si l'on considère

aussi les fonds des firmes économiques, principalement commerciales et privés. On y distingue des firmes dont la documentation date depuis la fin du siècle passé ou le début de ce siècle. Citons parmi elles les firmes Katundi (1898-1942), Mullaj (1900-1919), Pistulli (1900-1943) Xhukurteka (1898-1930) et Zahara (1899-1942). Celles-ci sont précédées par d'autres de plus longue date: les firmes Tourtulli (1881-1924), Saraçi (1810-1940) et Sheko et fils (1868-1944). Mais il y a des firmes dont l'activité commence dès le début du siècle passé, telles que les firmes Ujka (1810-1910), Suma (1814-1943), Kovaçi (1816-1908) et Gjinaj (1821-1938). À la tête de toute cette liste il y a les firmes Çobanaj (1773-1943) et Pema (1788-1936). La documentation conservée depuis plus de 220 ans atteste que leur activité, riche de 150-170 ans, a commencé à des temps plus reculés.

La tenue et la conservation mêmes de cette documentation témoignent du stade de l'évolution économique du pays, de l'importance et du poids que connaissent ces firmes, lesquelles possédaient des agents et filiales non seulement à l'intérieur des contrées albanaises incluses dans l'Empire Ottoman, mais aussi à l'intérieur, en Roumélie, aux Balkans, en Europe et surtout en Italie.

En outre, des sociétés, organisations et clubs albanais établis en dehors des territoires ethniques, aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur de l'Empire, principalement en Bulgarie, en Égypte, en Roumanie et aux États-Unis d'Amérique, nous ont légué un fonds assez riche qui atteste de la ruine économique que connaissait notre pays et du fait que bien des forces libres de travail ont dû émigrer à l'étranger, mais tout en gardant d'étroits rapports spirituels et économiques avec leur pays d'origine.

En étudiant les phénomènes et les processus socio-économiques déroulés dans notre pays, l'historiographie albanaise a réussi surtout ces trois dernières, à publier une série d'ouvrages documentaires où une place importante revient aux sources ottomanes. Ceux-ci complètent suffisamment le cadre de l'évolution économique et sociale de la Roumélie en particulier dans sa partie occidentale.

Grâce aux sources du pays, à la documentation de l'administration centrale de l'Empire Ottoman et en rapport avec les données des archives balkaniques et occidentales, les auteurs albanais sont parvenus à mettre en relief bien des traits du féodalisme militaire otto-

man, ainsi que l'activité et le rôle de la classe féodale albanaise. L'étude des mouvements de libération de notre peuple y occupe une place particulière. Leur intensité et leur force ne se sont point affaiblies face à l'intensification du processus d'islamisation des larges masses d'Albanais. C'était là un processus que la Haute Porte devait encourager en le tenant pour un moyen idéologique visant à diviser notre peuple, ce qui facilitait sa domination au pays.

Les documents historiques récents, albanais et étrangers consultés ou publiés par nos médiévistes, ont permis de rejeter la lumière sur une série d'importants phénomènes nouveaux relatifs aux changements subis dans les territoires albanais au cours du XVIII^e siècle. Citons à cet effet la transformation du système de timar en latifundium (çiflig), le développement des villes, l'accroissement de la production agricole et de l'artisanat, la mise sur pied de marchés interprovinciaux pour aboutir à un seul marché national, la fondation de deux grands pachaliks presque autonomes, celui des Bushatlis au Nord centré sur Shkodra et celui d'Ali Pacha de Tép lène au sud, centré sur Yaninna. La résistance de ces pachaliks à la Haute Porte a créé au pays des possibilités favorables à son union politique et économique.

Ces pachaliks ne doivent pas être tenus pour un produit direct de la chute de l'Empire Ottoman. À juste titre les études albanaïses les considèrent également comme le résultat de l'évolution socio-économique du pays, de la consolidation économique et politique de leurs gros çifligars.

Les chercheurs albanais se sont fixés aussi pour tâche de tirer au clair le processus de la dégradation des anciens rapports féodaux et de l'extension des rapports monétaires, surtout à la campagne, ce qui a conduit au processus du morcellement de les grandes çiflig suivi par la modification des rapports ruraux à l'intérieur du çiflig. En conséquence, les marchés interprovinciaux déjà créés devaient céder la place au marché commun national à partir de la première moitié du XIX^e siècle. Les nouveaux rapports économiques, malgré les obstacles connus (morcellement administratif du pays, lourde charge non stimulante du système fiscal, concurrence des marchandises étrangères, etc.), n'ont pas cessé de se développer bien que héritant de nombreuses survivances des anciens rapports.

Des résultats importants, ont été obtenus également dans l'étude de l'histoire ethnique, ce qui a congrimé pleinement la présen-

ce des Albanais Kossovo durant le Moyen -Age, un fait ignoré opiniâtrement, de façon non fondée, par une partie de l'historiographie balkanique.

C'est aux méddiévistes albanais A. Buda, I. Zamputi, S. Naçi, Z. Shkodre, K. Luke, et surtout aux turcologues S. Pulaha, S. Rizaj et P. Thëngjilli que l'on doit toutes ces conclusions. Parmi eux se fait remarquer par l'extension et la profondeur de ses études le regretté Selami Pulaha, décédé il y a quelques mois.

La sollicitude de nos institutions d'Etat, des institutions religieuses locales et d'individus particuliers pour sauvegarder ces sources documentaires, ainsi que leur collecte et concentration aux Archives Centrales d'Etat font preuve des traditions culturelles de notre peuple et de la juste appréciation qui leur a été toujours accordée en tant que trésors de l'héritage culturel de notre pays.

LES fonds et la documentation exposés, en particulier ceux qui traitent de l'histoire économique du pays pendant ladite période, sont, dans leur plus grande partie, classés, et mis en fichier. Un catalogue spécial réunit toutes les informations requises et facilite la tâche pour leur communication. Le classement systématique des matériaux et les divers index qu'il comporte le rendent assez efficace. La documentation citée est consultée par des historiens albanais et aussi de Kosova afin de rédiger l'Histoire d'Albanie, des monographies et des articles scientifiques, mais aussi de nombreux ouvrages documentaires et des études locales. Cette documentation n'a pas manqué d'attirer l'attention de quelque historien étranger.

BIBLIOGRAPHIE

A. Buda: Shkrime nistorike, 1, (Ecrits historiques), Tiranë 1986.

Grup autorësh (Groupe d'auteurs): Burime të zgjedhura për historinë e Shqipërisë (Sources choisies relatives à l'histoire de l'Albanie) vëll. III (1506-1839), Tiranë, 1962.

P. Huta: Fshati në Sanxhakun e Shkodrës në shek. XV-XVI. Vështrim mbi demografinë dhe ekonominë (Le village dans le Sandjek de Shkodra au XV-XVI siècles. Bref aperçu sur la démographie et l'économie), Tiranë, 1990.

V. Kita, V. Pacuka: Katalog sistematik i dokumenteve (1832-1912)-(Catalogue systématique des documents)-(1832-1912), Ekonomia. Drejtoria e përgjithshme e Arkivave të Shtetit, vëll. 1-3, Tiranë, 1982.

L. Mile: Gështji të historisë agrare shqiptare (Fundi i shek. XVIII-vitet 70-të shek. XIX, Tiranë, 1984 (Questions relatives à l'histoire agraire en Albanie-Fin XVIII siècle-années 70 de XIX siècle).

- S.N. Naçi: Pashallëku i Shkodrës nën sundimin e Bushatllinjve (1757-1796) -Le Pachaluk de Shkodra sous la domination des Buchatli (1757-1796), Tiranë, 1964; Shqipëria e Veriut në shek. XVIII (Letra të zv. konsujve venedikas në Shkoder) - (L'Albanie du Nord au XVIII siècle (lettres des vice-consuls venetiens à Shkodra) vëll. I; (1706-1756), Tiranë 1967; Pashallëku i Shkodrë (1796-1831), Tiranë, 1986.
- A. Nika, E. Duka, F. Duka, M. Pela, N. Hoxha, V. Kita, V. Pacuka: Katalog sistematik i dokumenteve (shek. VI- 1831) -Catalogue systematique des documents -VI- siècle - 1831, vëll. 1-3, (Drejtoria e Përgjithshme e Arkivave të Shtetit), Tiranë, 1979.
- K. Nuro: Historia e Arkivave në Shqipëri gjatë periudhës së Mesjetës dhe të Rilindjes (leksiona në dorëshkrim) Histoire des Archives en Albanie au temps de Moyen Age et de la Renaissance Albanaise (conférences en manuscrits)
- P. Pepo: Materiale dokumentare për Shqipërinë Juglindore të shek. XVIII-fillim i shek. XX. (Kodiku i Korçës dhe i Selasforit, V, 1-2, Tiranë, 1981 -Documents sur l'Alsanie de Sud-est, XVIII siècle-Début du XX siècle (Le Codex de Korca et de Selasfor).
- S. Pulaha: Lufta shqiptaro-turke në shek. XV-burime osmane. Tiranë, 1968. (La guerre albano- turque au XV siècle) Defteri i regjistrimit të sanxhakut të Shkodrës i vitit 1485, (Le DÉfter de recensement du Sandjak de de Shkodra) Tiranë, 1974.; Qëndresa e popullit shqiptar kundër sundimit osman nga shek. XVI deri në fillim të shek. XVIII- dokumente osmane (La resistance du peuple albanais centre le joug ottoman de XVI siècle -jusqu'au début du XVIII siècle- documents ottomans Tiranë, 1978.
- S. Pulaha: Popullsia shqiptare e Kosovës gjatë shek. XV-XVII (La population albanaise de Cossovo durant XV-XVI siècles), Tiran 1984.
- S. Rizaj: Kosova gjatë shekujve XV, XVI, XVII (Administrimi, ekonomia, shoqëria dhe lëvizja popullore)- Cossovo duran, XV, XVI, XVII siècles. (La gestion, L'économie, la societé, té et le mouvement populaire), Tiranë, 1987.
- H. Shkoza: Financat e Shqipërisë (1839-1934), -Les finances en Albanie (1939-1934), Tiranë, 1935.
- Z. Shkodra: Esnafët shqiptarë (shek. XV-XX) -Les esnafes (Artisans) albanais, Tiranë, 1973; Qyteti shqiptar gjatë Rilindjes Kombëtare-La ville albanaise durant la période de la Renaissance albanaise, Tiranë, 1984.
- P. Thëngjilli: Renta feudale dhe evoluimi i saj ne viset shqiptare (shek. XVII-XVIII) -La rente Féodale et son évolution dans les régions albanaises (XVII-XVIII siècles) Tiranë, 1990.
- I. Zamputi: Relacione mbi gjënjën e Shqipërisë Veriore dhe të mesme në shek. XVII, 1634-1650, -Relations sur la situation de l'Albanie du Nord et du Midi au XVII siècle, 1634-1650, Vëll. I, II, Tiranë, 1965.